



La Broussaille

Lieu
de création
et de répit

Une histoire de rencontres

Lieu-dit Lagathe
23460 Saint-Martin-Château

www.labroussaille.org

Automne_2024



Éditorial

là où l'humain intervient peu, ce sont des broussailles qui poussent, ronces et arbustes des sous-bois et des lisières. Vivaces, ardues, enchevêtrées, les broussailles sont pleines d'inconnu, de vies imprévisibles. Dans les broussailles, des pousses singulières s'appuient l'une sur l'autre, se mélangent et croissent. Les racines et les directions sont multiples.

Fondée en 2021 à Lagathe sur la commune de Saint-Martin-Château dans la Creuse, l'association La Broussaille propose des résidences d'artistes, des ateliers et des séjours d'immersion et de répit durant lesquels les résident-es se côtoient et interagissent, selon des modalités et des temporalités diverses. Les gestes artistiques de chacun-e, notamment des personnes en situation de fragilité, de difficulté psychique ou de handicap mental, y sont favorisés et accompagnés. Notre démarche est pluridisciplinaire, elle investit aussi bien le spectacle vivant (cirque, théâtre, chorale, musique, danse), les arts plastiques (peinture, modelage, sculpture, dessin) que les savoir-faire locaux (céramique, travail du bois, paysagisme).

À La Broussaille se rencontrent et dialoguent différents acteurs du territoire, différentes pratiques, différents regards sur le monde, selon les principes de la psychothérapie institutionnelle dont l'association s'inspire.

La thématique de la rencontre a nourri nos trois premières années d'existence et enrichi un ensemble de pratiques en mettant au cœur du projet l'ouverture sur les autres, la reconnaissance des singularités et la transformation mutuelle. La Broussaille ne propose pas de prestations que l'on recevrait passivement, c'est un lieu où chacun-e s'engage dans la réciprocité des échanges. Enrichi également un travail de recherche qui essaye de comprendre ce que ce lieu en émergence produit et ce contre quoi il bute, comment naît un geste artistique, comment favoriser une « ambiance » de rencontres, de liberté dans la création, de considération partagée.

Pour clore ce premier cycle de trois ans durant lequel nous avons accueilli plus de 100 artistes pour des résidences ou des ateliers, nous avons proposé à plusieurs personnes impliquées dans la vie

de La Broussaille de partager leur expérience : une artiste en résidence, Pauline Torrubia ; une artiste et intervenante pour des ateliers, Isabelle Rousseau ; une patiente-chercheuse, Florence Gounet ; une psychologue, Isabelle Claudel et une ergothérapeute, Céline Chassagne. Les dessins de Romane Edinger, pour la plupart réalisés en résidence à La Broussaille, ponctuent le journal.

Nous avons la conviction qu'autant les personnes en souffrance psychique et en situation de handicap que les artistes ont la faculté de régénérer notre perception du monde, de tisser de nouveaux liens entre la nature, la matière, le corps et la pensée. Aussi, à La Broussaille accueillons-nous celles et ceux qui désirent explorer, chercher en toute liberté comment dire, comment se dire, comment vivre, comment créer, avec qui, pour qui, pour quoi, celles et ceux qui ressentent ou ont senti les épines de la vie, les observent, tentent parfois de les oublier, parfois de les enlever et souvent de faire avec.

La Broussaille

Qu'est-ce que je fous là ?



La psychothérapie institutionnelle insiste sur le fait qu'il ne faut pas laisser les patient-es inactif-ves, mais au contraire les inscrire dans le territoire par le travail, les ateliers, les fêtes et qu'il faut soigner l'institution avant de prétendre les soigner. Créateur de la clinique de La Borde dans le Loir-et-Cher, Jean Oury est l'un des fondateurs de ce courant. Il répétait qu'il y a une question fondamentale à ne jamais cesser de se poser : « Qu'est-ce que je fous là ? » Cette question n'attend pas une réponse

fermée, elle est autant circonstancielle qu'existentielle. En proposant ainsi un travail permanent d'interrogation et de création, Jean Oury nous invite à suivre une voie permettant l'accueil de personnes en difficulté psychique et l'accueil en général.

Pour les trois ans de La Broussaille, quatre membres de l'association sont allés à la rencontre de cinq personnes qui y ont séjourné pour leur poser la question de Jean Oury. Voici leurs réponses.

Pauline Torrubia en dialogue avec Léa Kalaora

Pauline Torrubia est comédienne. Elle a séjourné à trois reprises à La Broussaille et ces résidences lui ont permis de créer *Tu es si jolie*, pièce qui traite des souffrances psychiques et des violences sexistes et sexuelles. Ce spectacle a été programmé par La Broussaille en 2023 à la fête de la montagne limousine à Peyrat-le-Château, depuis il continue de tourner.

Léa : Jean Oury dit qu'il faut en permanence se poser la question « qu'est-ce que je fous là ? » : toi, qu'est-ce que tu as « foutu » à La Broussaille ?

Pauline : Cela faisait dix ans que je ne créais plus du tout, que j'étais complètement éteinte. J'avais travaillé dans des conditions professionnelles souvent anxiogènes, notamment parce qu'on est attendu au tournant pour produire une création artistique qui doit être « à la hauteur et diffusable ». Cela faisait partie des raisons pour lesquelles j'avais arrêté le métier [comédienne]. Quand j'ai appris que La Broussaille existait, dans un élan un peu fou je me suis dit « mais ça, c'est pas loin de la maison ! ». Le côté écrin, cocon, m'a attirée, le fait qu'il n'y ait pas d'attente, que c'est un temps pour soi. Ma démarche a été « je m'offre une semaine où personne ne va rien me demander et je vais pouvoir me lâcher en toute sécurité, c'est-à-dire pas dans une salle des fêtes abandonnée à moi-même, mais dans un cadre sécurisant », je me suis dit « je suis quelqu'un en souffrance, qui a des difficultés, et en même temps j'ai une pratique artistique. Je n'arrive pas à associer les deux dans ma vie parce que c'est trop compliqué et là cet espace rassemble exactement ces deux questions-là ».

Léa : Que s'est-il passé pendant tes résidences ?

Pauline : Je me suis retrouvée dans cette salle toute seule et j'ai eu l'impression d'avoir un terrain de jeu juste pour moi. Je pouvais fermer les portes, me mettre dans ma bulle. J'avais un sentiment de liberté incroyable tout en étant dans un lieu bienveillant, rassurant. Il y avait toi, Mitia [Claisse] et Noor [Claisse], on a régulièrement mangé ensemble. C'était très apaisant de savoir que vous étiez là, qu'à tout moment je pouvais venir toquer si besoin, si je n'avais pas envie d'être seule ou si ça n'allait pas. Ce qui s'est passé c'est que je me suis complètement lâchée, je n'avais absolument pas prévu de faire un spectacle, j'avais juste prévu de m'offrir une semaine pour sortir de ma tête tout ce qui m'encomrait et j'ai « explosé ». J'ai souvent eu cette image que j'étais comme une cocotte-minute pendant dix ans et, arrivée à La Broussaille, tout a jailli d'un coup. Je n'arrêtais pas de rire, de m'amuser toute seule et quand je m'arrêtais et que j'allais me poser à la maisonnette, c'étaient des moments très, très apaisants. La nature autour m'a beaucoup équilibrée dans ce processus. Il y a eu des jaillissements dans la création qui se sont fait dehors et que j'ai gardés, des enregistrements dans la forêt avec le bruit des oiseaux derrière. C'était formidable.

Pendant ces semaines de résidence, plusieurs personnes sont venues travailler avec moi et toutes ont validé que ce que j'étais en train de faire était un spectacle. Comme dans la sortie de résidence où il y a eu beaucoup, beaucoup d'émotions. Les gens sont venus me voir, ça n'a pas arrêté, pendant très longtemps. C'était très généreux cette expérience du spectateur qui prend part au processus. Ceux qui étaient là, comme les membres d'un Groupe d'entraide mutuelle, ne venaient pas au théâtre pour consommer un spectacle, ils venaient avec une bienveillance et un état d'esprit de « on n'est pas dans un centre artistique culturel lambda, on est dans un espace particulier où il y a aussi la question du soin, de la fragilité ».

Léa : As-tu quelque chose à ajouter ?

Pauline : Ce qui m'a marquée c'est de me dire que ce sont des conditions de sécurité qui ont permis ce spectacle – que je considère comme le meilleur de tous ceux que j'ai joués de toute ma vie, et j'en ai joué plein. C'est une question à laquelle je pense beaucoup : y a-t-il vraiment besoin d'être en détresse totale pour pouvoir jouer dans ces conditions-là ? Moi, ces résidences m'ont permis de faire la paix et de renouer avec ma pratique.

Isabelle Claudel et Céline Chassagne en dialogue avec Marie Pottier

Isabelle Claudel est psychologue et Céline Chassagne ergothérapeute et bientôt art thérapeute dans le service de psychiatrie de l'hôpital de Tulle. Ensemble, elles ont initié le projet Arts de la rencontre, qui a déjà permis trois résidences à La Broussaille de patient-es-chercheur-euses accompagné-es par un-e artiste.

UNE HISTOIRE DE RENCONTRES

Marie : Qu'avez-vous fait à La Broussaille ?

Isabelle : Accueillir. Le lieu propose cet immense trésor qu'est l'accueil.

Marie : Le projet Arts de la rencontre que vous avez initié et qui se développe en partenariat avec La Broussaille, pouvez-vous le présenter ?

Isabelle : Au départ c'est la séance de psychothérapie qui permet de faire éclore le rêve avec son message, sa beauté, son énergie pour le rêveur. L'expansion vibratoire du rêve, qui a commencé dans la séance, s'élargit ensuite dans l'atelier Rêves et Matière qu'anime Céline, puis avec les artistes et enfin à La Broussaille en rencontres ou en résidence.

Céline : En 2015, le soutien du dispositif Culture et Santé a permis un partenariat entre un lieu culturel et un lieu de soins, l'hôpital de Tulle. Pour prolonger le travail sur les rêves de certains patients-chercheurs-rêveurs, des rencontres avec des artistes ont été mis en place. Et à La Broussaille des résidences ont été proposées dès 2023, des rencontres-résidences pour des personnes qui certes traversent, ou ont traversé, une souffrance psychique, mais qui ont aussi une aspiration artistique en ayant déjà été accompagnées par des artistes.

Marie : Dans son entretien (voir p. 7), Florence, patiente-chercheuse-rêveuse, dit qu'elle ne se serait jamais permise d'aller vers la danse sans l'accompagnement d'une artiste lors de sa résidence à La Broussaille.

Isabelle : C'est permettre à la vibration du rêve de se partager avec d'autres personnes que des soignants. Explorer dans un petit collectif bienveillant et ouvert une expérience très intime et très profonde avec le bénéfice de s'apercevoir que ce que l'on vit intéresse quelqu'un d'autre, par exemple des artistes. Pour les patients qui sont venus à La Broussaille, lors de la restitution de leur résidence, ils

ont pu rencontrer des personnes qui pouvaient apprécier, dialoguer et critiquer, mais dans un bon esprit, la performance qui était proposée. Ce qui est très beau à La Broussaille c'est qu'il y a une sincérité, une ouverture d'esprit. Un esprit critique dans le sens qu'est-ce qu'on fout là sur terre ? Qu'est-ce qu'on fout là dans ce lieu ? Qu'est-ce qui nous anime ? Une vraie rencontre c'est physique mais c'est aussi très intime dans la vibration de ce qui est proposé. Dans la résonance de la restitution, c'est exceptionnel. La Broussaille n'est pas seulement un lieu avec des murs où l'on séjourne. Il y a un engagement de la part de ceux qui participent aux rencontres. On sent chez eux une telle soif de rencontre et de création sur un plan intime. Je ne connais pas d'autres lieux où ça se passe comme ça. Cela donne aux patients une solidité dans la consistance de ce qu'ils créent, de ce qu'ils proposent, et le courage de continuer après la restitution

Céline : Dans les restitutions des résidences, à La Broussaille, on retrouve aussi cette notion que la création n'est pas un loisir, n'est pas une futilité.

Marie : Vous analysez les effets de ces expériences sur les patients ?

Isabelle : Il y a des résonances très puissantes après leur séjour, à d'autres moments et dans d'autres lieux. La Broussaille n'est pas un monde à part, c'est vraiment maillé avec le travail que nous faisons mais aussi avec la vie, le vivant et la possibilité de véritables rencontres.

Céline : Une autre spécificité de La Broussaille est cette articulation du quotidien, du soin et de la création avec bienveillance et délicatesse. Cela forme des conditions favorables à la création et renforce le sentiment de confiance en soi et de légitimité. Ces patients ressentent le droit d'être là, de ne pas être que des personnes en souffrance, c'est primordial dans leur guérison.

Florence Gounet en dialogue avec Carine Desset

Florence Gounet, artiste plasticienne, est venue à deux reprises en résidence à La Broussaille. Sa première expérience s'est déroulée dans le cadre du projet Arts de la rencontre. Carine Desset, danseuse, accompagnait Florence dans sa création. Isabelle Claudel et Céline Chassagne étaient présentes en début et en fin de séjour. Pour sa deuxième résidence, Florence est venue seule.



Carine : Florence, peux-tu nous raconter ce que tu es venue faire à La Broussaille ?

Florence : Je ne sais pas... On m'a proposé cette résidence et je me suis dit « pourquoi pas ! » J'avais déjà travaillé avec toi, je me sentais en confiance. On s'était rencontrées au Battement d'ailes à Cornil. Ce travail-là m'avait plu. Avant de te rencontrer, pour moi la danse c'était un monde à part, c'était quelque chose que je ne me permettais pas... Et en fait à Cornil, j'avais réussi à mettre en mouvement un rêve avec toi. Je me suis dit que c'était une opportunité d'apporter quelque chose de nouveau sur mon parcours et de le partager, surtout suite à la création de mes *Schmurts*.

Carine : Et que sont ces *Schmurts* ?

Florence : Le premier que j'ai fabriqué, c'était pendant mon hospitalisation l'été dernier. J'étais internée et ils m'avaient empêché d'écrire, je n'avais pas de cahier, pas de crayon.

Malgré l'empêchement, je suis allée voir d'autres patients. J'ai demandé des stylos et des papiers, j'ai commencé à essayer d'écrire et je n'arrivais plus à écrire des mots. Céline [Chassagne] m'a amené un cahier et un stylo. J'ai commencé à faire des gribouillis fleurs, j'en ai fait des pleines pages. Quand j'ai eu le droit de descendre à l'atelier [d'ergothérapie avec Céline Chassagne], j'ai eu envie de me remettre au modelage : « je vais partir du sol et je vais faire quelque

chose juste avec mes pouces, une force qui monte ». J'ai fait mon premier *Schmurts* comme ça, je l'ai écrasé une première fois et je l'ai refait. Il ressemblait à un ravioli japonais. J'ai dit « voilà maintenant je vais pousser les consommateurs à acheter de l'art éphémère ». Ils le mettront dehors et ils le laisseront se désagréger au fil de la météo, des intempéries. Et puis j'en ai fait plusieurs, je les ai fait cuire, j'en ai émaillé certains, j'ai commencé à faire des bleus outremer et c'est devenu autre chose. Je me suis tournée vers le tableau, la vague d'Hokusai. Je les ai mis en scène comme des bancs de poissons ou des nuées d'oiseaux et c'est ceux-là que j'ai pris quand je suis venue toute seule à La Broussaille. J'en ai aussi fait des noirs à l'encre de Chine. Je les mets en place pareil, comme des toiles de Soulages et ça fait comme des ondulations. Maintenant je cherche comment et où les exposer et c'est un peu désespérant.

Carine : Ta venue ici t'a-t-elle permis quelque chose de différent ?

Florence : D'être libre, de s'exprimer, de sortir un peu de chez soi et d'être avec quelqu'un parce que je suis relativement seule.

Carine : Qu'as-tu trouvé de particulier dans ton passage à La Broussaille ?

Florence : L'accueil. J'ai eu la chance d'être emmenée, de me sentir portée.

Ce n'est pas souvent que je fais du covoiturage et puis il y avait l'accueil là-bas, il y avait Léa [Kalaora], toi, Céline, madame Claudel et on a discuté pendant plus d'une heure. Ça valorise, ça aide, ça transcende quelque part.

Carine : Au cours de ta résidence, comment ont été les échanges avec les personnes de La Broussaille ?

Florence : J'ai découvert un autre monde, grâce à toi, grâce à Léa, grâce à Mitia [Claisse], un monde que je rencontre maintenant. J'ai deux nouveaux amis, même trois, quatre qui sont un peu comme vous.

Depuis que je vous ai rencontrés je rencontre des gens qui sont positifs, des gens qui ne se prennent pas la tête, des gens plus proches de la nature, moins négatifs, qui ne critiquent pas les autres, qui ne cherchent pas à être supérieurs, qui essayent juste de trouver leur chemin.

Carine : Tu es venue une première fois dans le cadre de l'hôpital, puis tu es revenue seule. Peux-tu parler de cet élan que tu as eu de revenir seule ?

Florence : J'avais vu cette grande salle [Erba d'agram] et je me suis dit « c'est l'endroit idéal, enfin le sol idéal pour exposer mes *Schmurts* et faire des photos ». Pour l'instant je n'en ai pas fait grand-chose mais ça m'a fait du bien.

JOURNAL LA BROUSSAILLE

Isabelle Rousseau

en dialogue avec Isabelle Frandon

Isabelle Rousseau, artiste plasticienne, a présenté une série de peintures intitulée *Les forêts le soir font du bruit en mangeant* en 2022 à La Broussaille. Pendant cette exposition, elle a animé des ateliers dans lesquels était proposé d'expérimenter la réalisation d'une œuvre à plusieurs. Elle a, par la suite, co-animé avec Mitia Claisse des ateliers avec des usagers du Centre hospitalier la Valette de Saint-Vaury et du Centre hospitalier Esquirol à Limoges.

Isabelle F. : Comment es-tu venue à La Broussaille ?

Isabelle R. : Je vais d'abord situer d'où je parle. Enfant, j'étais mal à l'aise lorsque ma famille ou mon entourage repoussait ou stigmatisait des personnes en fonction de leur origine, de leur classe sociale ou de leur handicap. Cette séparation entre les gens dits « sains » et les « autres » ne m'a jamais parue juste. La vérité est dans le cœur des enfants ! (rire) Bien que ne souffrant d'aucune pathologie psychique répertoriée, j'ai traversé, et pourrai de nouveau traverser, des périodes de trouble, de souffrance. Je ne suis pas loin de penser que le psychisme a un équilibre de funambule et que c'est une caractéristique de notre humanité ! Plus tard, par mon métier, j'ai participé à la création de spectacles avec des personnes que la société isole comme des chômeurs de longue durée, des déte-nus, des « fous ».

J'y ai vécu de magnifiques expériences riches de rencontres et de créativité. En Creuse, après 10 ans de participation au réseau « psy psy », me rapprocher de La Broussaille a été une évidence.

Isabelle F. : Peux-tu développer ce qu'est pour toi la singularité de ce lieu ?

Isabelle R. : Ma conviction, c'est que j'ai droit à ma folie sans être séparée du monde. La Broussaille est un endroit où être ou non fou n'est pas un sujet, en tout cas pas frontalement. Ce lieu offre la joyeuse opportunité de rencontrer et de faire avec d'autres que soi. Ma première impression fut l'éclatement et le nombre des bâtiments : l'Erba d'agram, l'atelier, le gîte, le four à pain [maisonnette], le bureau. On circule de l'un à l'autre. On sort, on rentre. On est dans du dur et on est dans l'herbe : ça respire ! Que l'on vienne à La Broussaille pour une résidence, un séjour de répit ou pour participer à un atelier ou à un événement, on perçoit qu'on n'y vient pas que pour soi. On arrive avec ce que l'on est, ce que l'on sait faire et on est OK de partager avec ceux que l'on y rencontre. On y met en chantier ce que l'on est et devient, ce à quoi on réfléchit et ce que l'on veut mettre en œuvre.

Isabelle F. : La Broussaille est aussi un lieu d'accompagnement. Pour toi, que signifie ici ce verbe « accompagner » ?

Isabelle R. : Certaines personnes ont besoin d'être accompagnées, protégées, soulagées. Lorsque j'anime un atelier à La Broussaille, ce n'est pas mon rôle. J'ai conscience de leurs difficultés mais je ne fais pas partie du corps médical qui les suit. La Broussaille ouvre un espace de jeu et de vie où l'on peut être et faire avec, ensemble. Je me présente aux personnes comme je suis et sur un même plan qu'elles. Dans le temps de notre rencontre, les postures sont clairement posées. Ces personnes arrivent d'une structure d'accompagnement, pas moi. Je le sais, elles le savent. S'installe alors une situation d'altérité. Cela crée un espace ouvert qui permet de laisser survenir quelque chose qu'aucun de nous, ni elles ni moi, ne peut prévoir.

Isabelle F. : Est-ce que, ce « quelque chose », tu le nommerais « création » ?

Isabelle R. : Création, ce terme me semble trop vaste. Je ne sais pas vraiment nommer ce qui surgit. Il existe peu d'endroits où l'ouverture est telle qu'elle permet d'inventer des choses que l'on ne

peut pas deviner d'avance. Cet imprévisible est un appel d'air très joyeux. On avance à tâtons dans la broussaille : c'est vivant ! Ce pas vers l'inconnu produit beaucoup plus de joie que de peur.



Isabelle F. : La joie ne vient-elle pas de tout ce que l'on y apprend et de ce que ça change en soi ?

Isabelle R. : Oui, je suis d'accord avec toi.

Isabelle F. : Tes interventions à La Broussaille ne sont pas d'ordre thérapeutique dis-tu, mais les effets de ce qui s'y passe ne sont-ils pas indirectement en relation avec le soin ?

Isabelle R. : Pour moi, c'est la cerise sur le gâteau. C'est très clair et même quelque chose à revendiquer : ce n'est pas un lieu thérapeutique mais ça a des vertus thérapeutiques.

Comment dire ?

Comment dire ! Sans blesser ni froisser pour ne pas avoir d'aigreur, des mots sans quiproquos

Comment dire ! En douceur, avec sagesse... la maladresse ça n'est pas fait exprès

Oui ! Comment écrire ce besoin, la nécessité de vous partager avec sincérité des propos qui lui font défaut

Comment dire ! Que seul au milieu de tous, l'air qu'il respire, parfois, finit par

l'asphyxier de sombres pensées. Ce qui ne fait pas plaisir. N'en prenez pas ombrage, névrosé qu'il est... vous le faites avancer

Comment dire ! Qu'au moindre sursaut, une peur qui n'a pas de fond, pas celle qui donne des sueurs mais ! une peur à l'intérieur, en profondeur, mal perçue, en soubresaut refait surface comme une menace

Comment dire ! Avec le sourire, que sous son air sans en avoir l'air, le cœur serré sans trembler, une petite étincelle, un kif en sursit... le voilà reparti

Comment vous le dire ! Quand il crie, rien ne veut sortir... du coup il l'écrit, avec le souci de faire... bien plus de bruit

Martial Belguise dit Brouillon.

En résidence à La Broussaille en 2022 et 2023.

Trois ans aux risques de la rencontre

La Broussaille a été créée en octobre 2021 autour de Léa Kalaora et Mitia Claisse pour animer le lieu singulier qu'ils ont initié, réunissant artistes et personnes en situation de fragilité psychique ou de handicap mental. Les membres du conseil d'administration de l'association ont choisi le thème de la rencontre pour fil directeur à leurs premiers pas et pour analyser ces trois premières années d'existence. Occupés à mettre en œuvre le projet, ils devaient définir les premiers contours de son identité, impulser l'élan nécessaire pour rencontrer des partenaires, des institutions, un public : en s'enracinant dans son territoire, l'association devenait un acteur parmi d'autres qu'elle allait rencontrer.

Rencontrer invite à sortir de soi, dans la réciprocité d'échanges marqués par l'imprévisibilité et le risque sans lesquels il n'y a pas de rencontre. Accueillir demande de se confronter à l'altérité avec respect et attention. Cette attitude s'est révélée d'autant plus exigeante que La Broussaille, en tant que personne collective, était elle-même – en son sein – à l'écoute de la diversité de ses membres fondateurs. Fallait-il faire coïncider leurs envies ? La rencontre présupposait au contraire qu'il faudrait examiner les différences, s'enrichir mutuellement de ce qu'elles avaient à s'apporter pour construire une solide cohérence.

Pendant trois ans, nous avons expérimenté des gestes « en humanité ». Ce fut, lors d'une exposition, la fierté silencieuse d'un artiste montrant son travail ; au sortir d'un atelier, la dignité radieuse de jeunes trop souvent stigmatisés au fer du handicap ; au coin d'un feu de veillée, la complicité d'un artiste et d'un taiseux ; sur scène, le lien entre une femme et son public partageant les creux et les bosses de sa souffrance ; le rire d'une goguette... Mais parfois aussi des rencontres décevantes ou difficiles, nous rappelant que « le réel, c'est quand on se cogne » selon le mot de Jacques Lacan.

La Broussaille ne veut promouvoir ni consensus ni conflit. Les rencontres qu'elle a vécues se sont révélées des occasions rares de créer du « dissensus fécond » (mot cher au philosophe Patrick Viveret) ou de « rouvrir des possibles », selon le concept de la décoïncidence que François Jullien, philosophe lui aussi, est venu partager avec les adhérents de l'association. Autant d'espaces, d'interstices, de moments suspendus, autant de rencontres qui ont interrogé, dérangé, troublé, bouleversé, remis en cause chacun des membres de l'association, personnellement et collectivement. Mais aussi ses partenaires associatifs, les tutelles institutionnelles, le territoire où s'est enraciné le projet, la société dans

sa globalité. Il est question de justesse, de bien-fondé, de rectitude et de finesse dans la lucidité et dans un climat où l'accueil et la bienveillance s'imposent comme principes intangibles.

La rencontre, projet entre les personnes ou les groupes, projet de société, crée chaque fois de la vie sous forme de « trucs » poétiques ou politiques, gratifiants ou dérangeants, fugaces ou inoubliables. Elle ravive le meilleur en soi et le bien-être ensemble, fait naître ou renouvelle la citoyenneté dans le corps social et notre capacité à contribuer à la vie collective. Tel est l'enjeu essentiel de l'association La Broussaille aux prises avec un réel souvent brutal et injuste, qu'elle participe – avec humilité et détermination – à changer.

Pour La Broussaille

François Hannover, ancien président, et Isabelle Frandon, présidente en exercice.

L'association

La Broussaille est un lieu d'accueil et de création artistique ouvert à toutes et à tous et particulièrement aux personnes en souffrance psychique ou en situation de handicap. Elle propose des ateliers, des résidences artistiques et des séjours de répit. Sa démarche est pluridisciplinaire : elle investit aussi bien le spectacle vivant, les arts plastiques que les savoir-faire locaux. L'association accompagne chacun dans sa singularité et sa démarche créative.

À La Broussaille, nous travaillons avec les habitants, les collectifs, les associations et les institutions dans une dynamique de proximité territoriale. Des événements ouverts à tous-tes sont régulièrement organisés. Cette programmation centrée sur l'art, la souffrance psychique et le handicap favorise les rencontres et sensibilise à ces questions dans un esprit de partage.

Pour les séjours, sont mis à disposition un gîte d'une capacité d'accueil d'une quinzaine de personnes et une salle, l'Erba d'agram, qui peut servir d'espace de travail, d'ateliers et de représentations.

Les ateliers

Des ateliers ponctuels ou des cycles d'ateliers sont conçus par La Broussaille et les artistes en résidence. Ils sont soit ouverts à tous-tes soit conçus pour et avec une institution partenaire.

Les résidences d'artistes

Un artiste vient à La Broussaille : pour travailler un sujet, une œuvre, un projet, une question qui concerne la souffrance, le trouble, le handicap ; parce qu'il se sent concerné par le projet de La Broussaille et souhaite s'y impliquer ; parce qu'il est lui-même en souffrance ou en situation de handicap et a besoin d'un lieu qui prenne en compte ses fragilités.

Les artistes accueillis sont des acteurs du projet de La Broussaille : ils participent à la vie du lieu et peuvent organiser, avec l'association, des ateliers et une sortie de résidence. De son côté, l'association propose des temps d'accompagnement artistique et de travail par des bénévoles de l'association.

Les séjours collectifs en partenariat avec des structures médico-sociales ou sanitaires

Construits en collaboration avec les institutions, les séjours s'articulent autour d'activités artistiques et des besoins de repos de chacun-e. Ils permettent d'entrer dans un processus de transformation créatrice, de vivre une expérience collective, de changer son regard sur soi, de mobiliser ses compétences psychosociales. Ces séjours permettent également aux accompagnants-es d'observer et d'agir avec les personnes accompagnées dans un contexte autre qu'institutionnel.

Les séjours de répit

La Broussaille propose des séjours de rupture, de répit et de repos dans un lieu qui offre des possibilités de création artistique. Elle s'assure qu'ils soient adaptés aux besoins et aux envies de chacun, ainsi qu'aux familles touchées par le handicap d'un proche, désireuses de prendre du répit dans leur quotidien d'aidant.

L'équipe

Elle est constituée d'une douzaine de personnes, aux goûts, aux compétences et aux regards variés. Cette pluridisciplinarité et ces différences de points de vue apportent une grande richesse à l'association.

Les partenaires

La Broussaille bénéficie du soutien de la Direction régionale des affaires culturelles de Nouvelle-Aquitaine, de la région Nouvelle-Aquitaine, de la communauté de communes Creuse sud-ouest et de la commune de Saint-Martin-Château.

Informations pratiques

Léa Kalaora, directrice, coordinatrice
06 72 34 68 59
contact@labroussaille.org

Comment venir

La Broussaille se situe dans le lieu-dit Lagathe, sur la commune de Saint-Martin-Château, dans la Creuse.

En voiture

À 10 minutes du lac de Vassivière
À 1 heure de Limoges
À 4h30 de Paris

En train

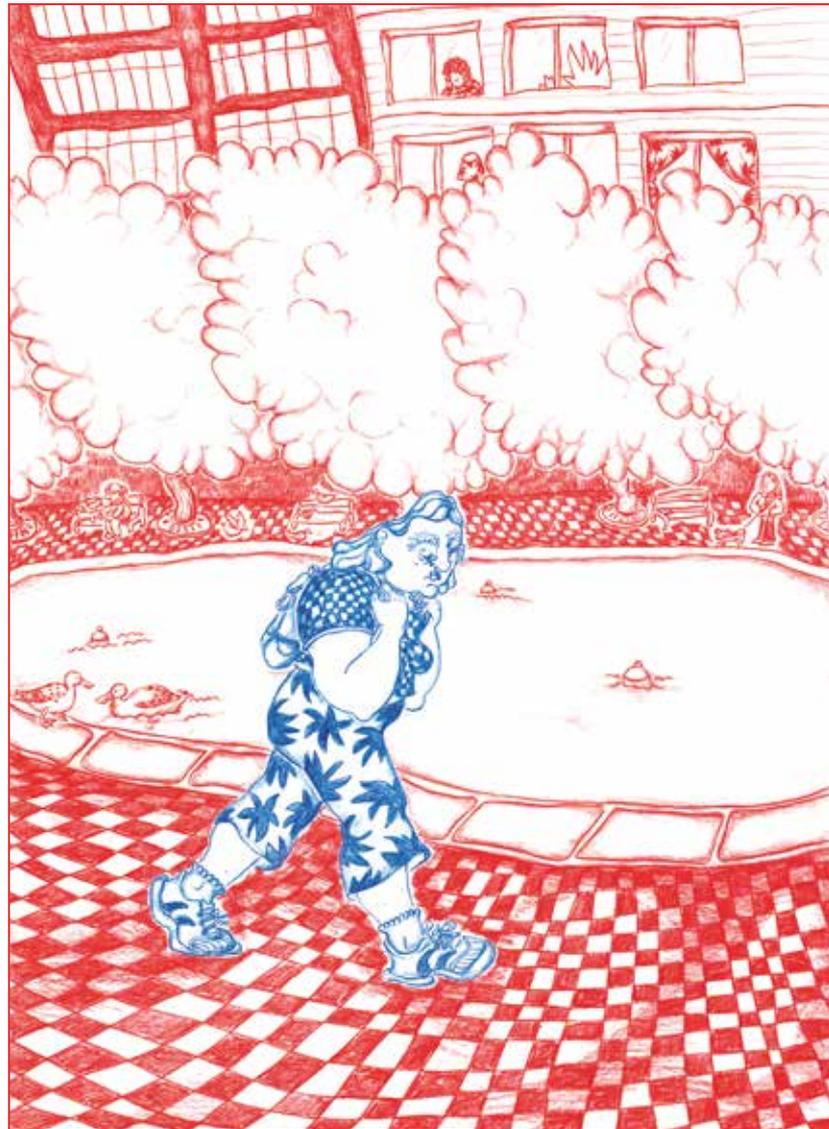
Lagathe est à 1 heure des gares de Limoges ou de La Souterraine et à 15 minutes de la gare d'Eymoutiers.

Relecture : Sylvie Bellu,
Suzanne Beth

Graphisme : Gauthier Garin

Illustrations : Romane Edinger
Ses dessins en pages 4, 7, 8 et
10 sont extraits d'une bande
dessinée qui sera publiée en
2025 aux éditions Lapin.

© 2024 La Broussaille



Soutenir et adhérer à l'association

Vous vous retrouvez dans le projet que défend La Broussaille.
Vous voulez soutenir ses activités.

Vous voulez être informé-e régulièrement des événements.

Adhérer à l'association :

- ▶ en ligne sur le site HelloAsso :
www.helloasso.com/associations/association-la-broussaille
- ▶ en remplissant le bordereau d'adhésion que nous
nous ferons un plaisir de vous remettre.

Vous pouvez également faire un don à l'association :

- ▶ en ligne sur le site HelloAsso :
www.helloasso.com/associations/association-la-broussaille

Retrouvez toutes les informations
sur le site www.labroussaille.org

Soutenue
par